

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, Avenue du Manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Elle avait l'habitude de pousser le vantail de la porte palière, que la vieille dame ne fermait jamais, au risque de se faire détrousser, comme le lui répétaient sans cesse ses enfants. Elle s'en moquait, il n'y avait plus rien à prendre depuis bien longtemps dans son modeste appartement, hors quelques souvenirs, de vieilles photos... L'infirmière lui rendait visite tous les matins, pour une toilette de « petit chat », puis les soins, quotidiens. Elle était bien gentille cette Mathilde, mais ce matin là la vieille dame allait attendre, attendre, Mathilde ne viendrait pas.

Mathilde avait passé une nuit d'enfer. Elle était de garde.

Quelques fois les heures passaient sans avoir besoin de quitter le cocon de son appartement, avec son mari ronflant à ses côtés, le matin il prétendrait que ce n'était pas vrai mais elle l'entendait bien. Parfois elle devait même aller se réfugier sur le canapé, s'éloigner de la source sonore comme elle disait. Et elle restait aux aguets, comme un animal. Dès que le bip résonnait, elle partait. Elle avait accepté de faire partie de cette équipe d'urgence, dont la communauté de communes avait tant besoin. Ici, il n'y avait plus rien, le Samu était bien trop loin, le médecin avait quitté ses fonctions, à soixante quinze ans, pour mourir l'année d'après, d'épuisement, alors il avait fallu inventer, construire, réquisitionner toutes les bonnes volontés et aller soigner celles et ceux qui souffraient. Cette nuit là, une nuit de pleine lune forcément, le bip n'avait pas cessé de résonner. A peine habillée, elle avait sauté dans sa voiture et foncé chez l'un, chez l'autre. Des bobos il y en avait, elle aidait, soulageait mais ce qu'elle n'arrivait pas à combattre c'était les angoisses. Et justement quand la lune est pleine, blanche et ronde, tel un phare des humeurs, les fluides de nos marées humaines poussent à l'expression d'une très forte dépression. Généralisée. Elle craignait ces instants, et son agenda s'était enrichi de celui du petit jardinier qui indiquait les cycles lunaires.

Dans ce seul bâtiment, à cinq étages, elle y était venue quatre fois cette nuit. A chaque étage, ou presque, une angoisse, une peur de mourir. Ici les gens étaient plutôt âgés, ils habitaient là

depuis des lustres, dans de très vieux appartements. Pour venir apporter un peu de réconfort elle faisait dix minutes de voiture, aller, puis retour avant de revenir au moindre bip. Un jour, elle avait envisagé de squatter la vieille loge de la gardienne, mais personne n'avait été capable de trouver les clefs...

A 7h00 précises Mathilde commençait sa journée, qui allait durer environ douze ou treize heures. Avec ce nouveau service de téléconsultation un robot lointain prescrivait, des médicaments à apporter, des prises de sang, des analyses d'urine et toi, Mathilde débrouille toi !

Dans le cabinet d'infirmières, elles étaient deux, il y avait aussi Agnès, une toute jeune diplômée sympa, qui avait accepté la garde une semaine sur deux. Mathilde avait bien senti une certaine réticence chez le copain d'Agnès, qui appréciait très modérément que sa « fiancée » s'absente aussi souvent, la nuit, quand ils avaient tant de choses à faire, ou à se dire. Alors Mathilde enchaînait garde sur garde, c'était sa troisième semaine et Agnès venait de lui annoncer qu'elle était enceinte de leur premier !

7h00. Mathilde est au pied de l'escalier, 32 Avenue du Manoir. Il faut gravir les cinq étages à pied. La lumière fonctionne mal. Ses jambes ne la portent plus guère. Au deuxième palier elle est obligée de s'arrêter, se reprendre, respirer, elle est épuisée. Mais elle continue de grimper. Chaque degré est une difficulté. Une odeur caractéristique au palier suivant rappelle que la locataire de cet appartement a des dizaines de chats, et que leur litière n'a pas été changée depuis... trop longtemps maintenant. Parfois elle surprend le bruit des griffes sur le bois, comme un appel au secours de ces pauvres bestioles. Elle monte. Arrivée sur un palier, elle a cessé de compter, elle tourne à gauche. Et toque à la porte. Au loin une petite voix, très faible, lui dit d'entrer. Elle ne prête pas attention au décorum, elle ne voit plus le papier peint usagé. Elle avance dans le noir, l'électricité a encore dû sauter. Mais elle n'est pas là pour remettre des plombs. C'est sa première visite de la journée, si elle devait être plombier, électricien, facteur, modiste elle ferait un autre métier. Elle, Mathilde, elle veut sauver les vies. C'est son engagement premier auquel elle n'a jamais renoncé.

La petite voix continue de l'appeler, elle s'avance dans le couloir, tout est sombre, très sombre. Ici aucun rayon de lune ne pénètre jamais, on dirait même que les candélabres de la rue ne parviennent pas à éclairer cet appartement. Dans le lit une dame qui lui dit juste « voilà bien longtemps que je vous attendais... »

Mathilde, fatiguée, suppose que la pauvre dame commence à perdre la tête, elle est venue tous les jours la voir, la soigner. En revanche elle ne lui connaissait pas cette chemise de nuit. Un

cadeau de ses enfants, certainement, pour la fête des mères. Mathilde tente une conversation, puis se réfugie dans un silence pesant. Elle ne voit rien. Elle pose ses compresses, son désinfectant sur un coin d'une desserte. Elle sort la seringue, comme tous les matins, gestes automatiques, elle devient robot, l'air de rien. Elle va piquer.

Elle décide que la dame ne sent pas mauvais, la toilette sera pour demain.

Gagner quelques secondes, ou minutes pour se reprendre. Parfois elle s'arrête sur un parking au bord de la rivière, un endroit discret où elle peut même faire pipi sans que nul ne l'aperçoive. Elle mange un sandwich, quand elle a eu le temps de s'en préparer un, sinon elle en aura acheté un à la boulangerie. Elle boit son thermos de café. Un autre sera prêt chez une patiente vers dix heures, puis un autre vers treize heures chez un gentil monsieur, son plus vieux client, elle le connaît depuis toujours. Il ne vieillit pas, toujours le même, courtois, poli, parfois un brin taquin. Un jour il lui a même déclaré sa flemme, avec romantisme. Elle a souri. Agnès ça ne lui aurait pas plu, elles n'ont ni le même âge ni les mêmes expériences de vie. Alors ce vieux monsieur elle l'embrasse, c'est le seul de sa patientèle avec qui elle a ce geste tendre.

La dame se tourne sur le côté. Mathilde enfonce l'aiguille avec détermination. La peau de la vieille dame est douce et sent l'eau de Cologne, encore un cadeau pense Mathilde. Un petit « oups » et l'injection est faite. Mathilde se prépare, range tous ses produits dans sa sacoche, osant un « ça va aller ? ».

La vieille dame ne répond pas. Mathilde s'en va. Arrivée au palier qui pue la pisserie de chat, elle est prise d'un doute, elle remonte. Ce coup-ci au dernier niveau, la vieille dame lui reproche son retard, Mathilde ne comprend pas, elle vient de partir, elle se dit faudra que j'envoie un appel aux enfants, je crains que la démence ne la gagne. Elle tente de refaire l'histoire de cette matinée singulière. Elle la lave tel un automate puis veut lui donner ses médicaments. La dame lui demande « ce n'est pas le jour de ma piqûre ? ». Mathilde, sereine, ne répond pas. Décidément vaudra qu'elle avertisse les enfants...

En redescendant, 4eme étage, elle a l'impression d'un déjà vu. Elle se dirige vers cette autre porte, à gauche. Elle longe le couloir, la chambre est toujours plongée dans le noir, elle ouvre le volet, et là sur le lit, une dame, l'exacte réplique de celle qu'elle vient de quitter, le visage détendu, souriante. Elle la touche, craignant le pire. Elle n'a pas de doute. Cette personne est décédée, depuis quelques minutes seulement... Mathilde se saisit de son téléphone et appelle la gendarmerie, qui passera dans la matinée, lui intimant l'ordre de rester sur place.

Non, mais ? Et mon boulot ? Alors Mathilde s'en va continuer sa tournée.

Vingt heures, devant son domicile, la camionnette des gendarmes est garée. Immédiatement elle pense à son mari, qui ronflait fort, apnée du sommeil ? Lui est-il arrivé quelque chose ? Elle se précipite. Le bip sonne, mais elle ne l'entend pas. Dans la salle à manger son homme, et deux uniformes. Qui lui annoncent, sans ambage, qu'ils viennent l'arrêter pour assassinat.

Elle s'effondre sur le canapé.

– 32 Avenue du Manoir, ça vous parle ? Au quatrième étage gauche ?

Elle tente de se défendre.

– Non au 5eme étage gauche.

– Au quatrième, nous avons trouvé un embout plastique de vos seringues, sur place. Tout vous accuse.

– C'est impossible.

– Suivez nous, sans rechigner.

Mathilde a été menottée. Condamnée avant même le jugement. Son mari, n'a pas dit un mot, pas fait un geste. Son bip n'a pas arrêté, toute la nuit, des hommes, des femmes sans assistance, peut être même certains ont-ils péri.

Au tribunal, défendue par un avocat commis d'office, elle n'a pas su s'expliquer. Mais elle a appris, que les deux dames du 32 Avenue du Manoir, étaient sœurs jumelles, l'une au 4eme, l'autre au 5eme. L'une diabétique, l'autre pas. La jalousie les avait séparées, une toujours malade et l'autre bien portante jusqu'à ce que cette petite voix se fasse entendre, dans l'attente d'une réconciliation entre les deux sœurs. Et Mathilde avait administré à tort le traitement. Donc responsable ! Coupable ? Coupable !

Le Ministre ne s'est pas déplacé, ses sbires non plus. Désert médical ? Une image d'Épinal. Manque de moyens ? Non, le gouvernement a déjà fait le maximum. Il s'agit de toute évidence d'une erreur humaine. Plus précisément une erreur de Mathilde, l'infirmière.

Le jury populaire a tranché dans un autre sens : ni coupable, ni responsable. Libérée sur le champ, Mathilde a tout abandonné, elle n'ira plus jamais au 32 Avenue du Manoir. Elle élève des chèvres, dans le Larzac, seule. Quitte à être dans un désert, autant le choisir. Son mari ? Elle l'a oublié et, à dire vrai, il ne lui manque guère...

Ce matin, après une nuit de pleine lune, les premiers chevreaux arrivent, tout étonnés, malhabiles, ils se précipitent pour aller téter la vie.

Et Mathilde sourit.